

L'ÉDITO

David Coppi

LA N-VA EN CAMPAGNE, LA SUEDOISE EN ALERTE

Tous les partis y pensent déjà très fort, la N-VA plus que les autres : on veut parler des élections communales d'octobre 2018, sans oublier les législatives qui suivront six mois plus tard. Tout indique que le parti de Bart De Wever est entré en campagne. Les propos de Zuhail Demir dans *De Zondag*, journal gratuit du dimanche en Flandre, après ceux de Liesbeth Homans il y a quelques jours ne laissent aucun doute. Les deux voltigeuses de la N-VA sont en service commandé. D'une part, la secrétaire d'Etat fédérale à la Lutte contre la pauvreté, à l'Égalité des chances, aux Personnes handicapées et à la Politique scientifique désigne le CD&V, partenaire de gouvernement, comme « le nouveau parti des musulmans », rapport aux positions pro-Erdogan, estime-t-elle, de certains élus chrétiens-démocrates. Quant à la ministre flamande de l'Intérieur et de

l'Égalité des chances, elle cible la mosquée Fatih à Beringen, à la solde du régime turc.

Après des épisodes comparables ces dernières semaines, la N-VA multiplie les signaux à destination de l'électorat conservateur et droitier. En campagne, la formation de Bart De Wever jouera tour à tour sur les deux tableaux : nationaliste d'un côté (on notera qu'à peu près dans l'indifférence

Un parti nous rapprochant du grand crash démocratique

générale, au sud aussi, Liesbeth Homans vient de refuser de nommer la francophone Nathalie Leclaire à la présidence du CPAS de Wezembeek-Oppem...), populiste de l'autre, d'où l'offensive sur le thème porteur, et élastique, de l'anti-radicalisme turco-islamique.

Que pèsent l'indignation et les protestations ? Peu de chose, on peut le craindre. Le message est passé, c'était le but à la N-VA. Et puis, il faut bien l'admettre, tout ça se déroule un peu sous le label, en vogue, du « politiquement incorrect », ou du discours « cash » jugé quasi rafraîchissant. Et nous ramène au fameux : « Ils n'ont pas toujours les bonnes

réponses, mais ils posent les bonnes questions. » Du grand n'importe quoi. Mais les vents sont favorables.

Alors, Liesbeth Homans et Zuhail Demir y vont franco à l'antenne, Bart De Wever est à la régie en studio, la N-VA parle au peuple. Un parti entre Trump et Poutine (les deux ex-meilleurs amis), entre Le Pen et Salvini, les références abondent, nous rapprochant du grand crash démocratique, si ce n'est plus, auquel tous ceux-là nous conduisent.

Cela étant, Charles Michel, qui a rappelé sans attendre sa secrétaire d'Etat à l'ordre, a du souci à se faire. Le Premier ministre constate que sa suédoise est entrée dans la zone de turbulences préélectorales. Ajoutez le contexte : la faiblesse de l'opposition SP.A et Groen en Flandre, le marasme des partenaires CD&V et VLD, la crainte de voir le Vlaams Belang, contenu jusqu'à présent, grossir dans les prochains mois, enfin l'effondrement sondagier du PS en Wallonie... Tout cela, avancent certains observateurs, nourrit, à la N-VA, la tentation d'en découdre afin d'affirmer sa puissance en Flandre et sa domination dans le pays.